Maisons à vivre Bois

CONSTRUCTION - RÉNOVATION - DÉCORATION

Constructeurs, maisons d'architectes, autoconstruction

35 maisons à partir de 800 €/m²

Cuisine
Le retour du bois

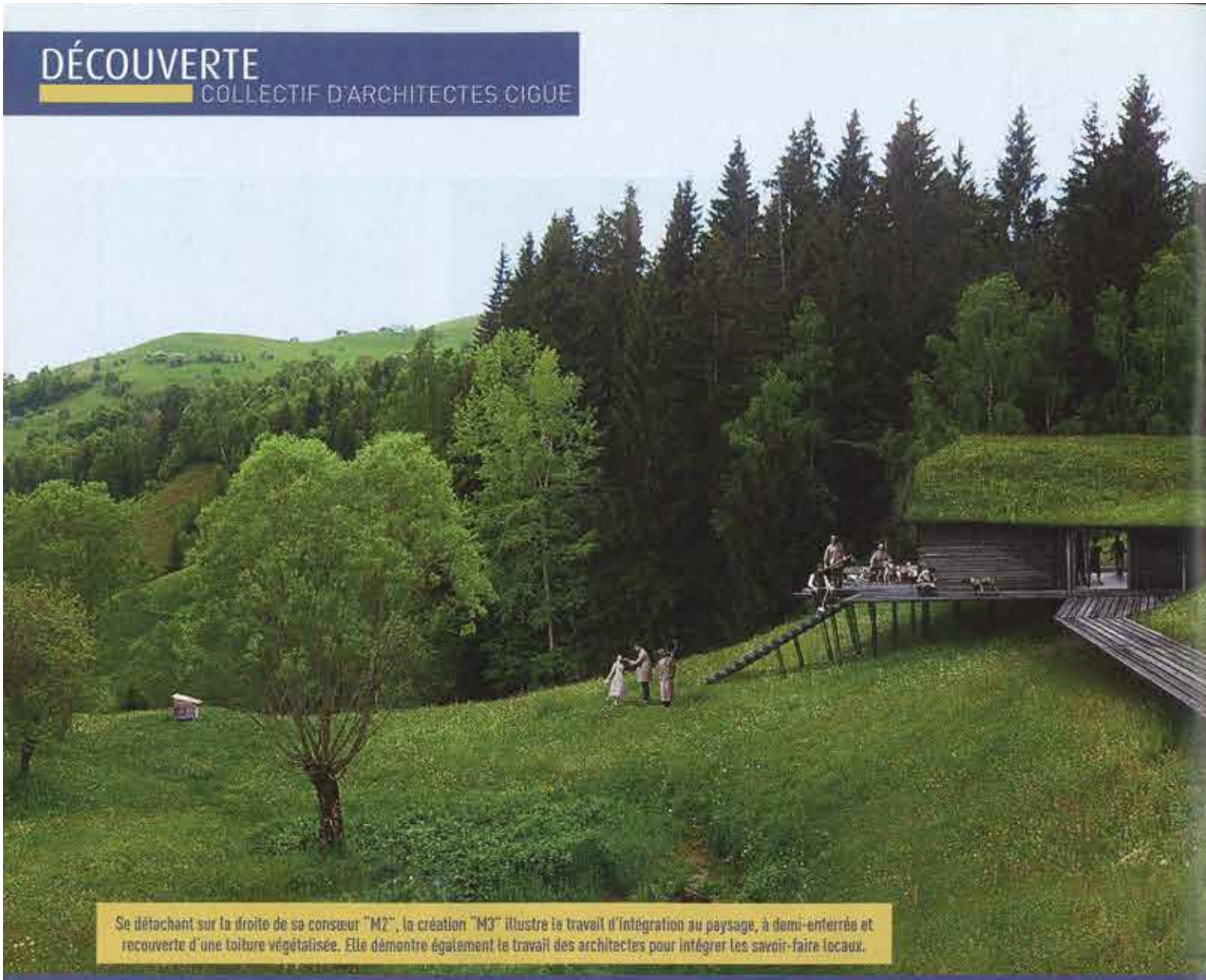
Parquet
Finitions et entretien : les clés du bon choix

Menuiseries
La qualité pour la performance

Ventilation
Optimiser l'apport de calories

L 13869 - 26 - F: 5,90 € - RD

Isolation intérieure : des matériaux sains pour une ossature saine

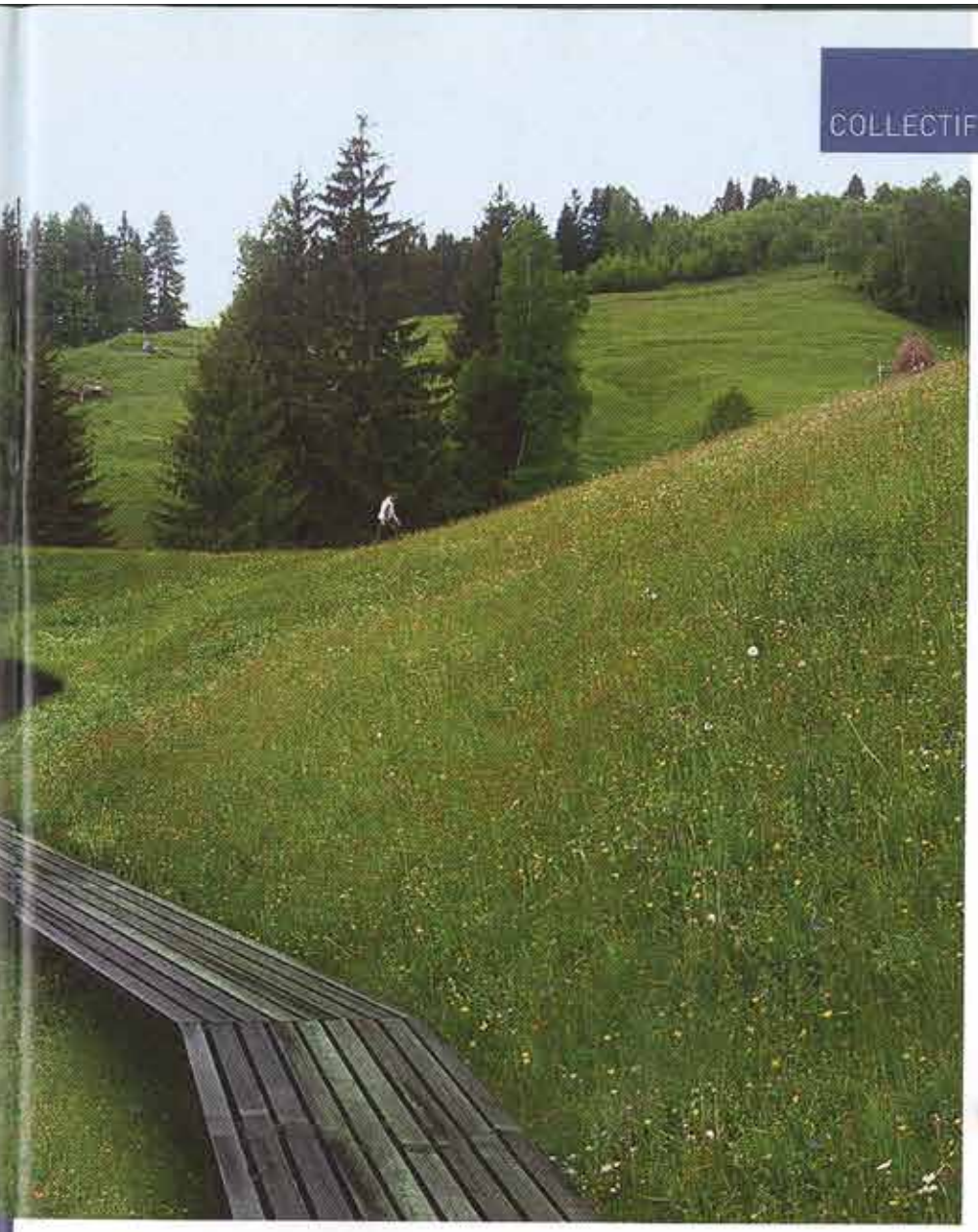


Se détachant sur la droite de sa consœur "M2", la création "M3" illustre le travail d'intégration au paysage, à demi-enterrée et recouverte d'une toiture végétalisée. Elle démontre également le travail des architectes pour intégrer les savoir-faire locaux.

Photos : Ciguë/ARM Architecture/Mathieu Poitevin, Pascal Reynaud

Des architectes en symbiose

Les architectes passionnés du collectif Ciguë inventent une architecture cohérente dont l'esthétique valorise la matière et le travail artisanal. L'activité de chacun se fédère autour d'un dénominateur commun : la rencontre de savoir-faire qui enrichissent leur pratique, stimulant des créations en symbiose avec les milieux dans lesquels s'inscrit leur travail. Découverte.



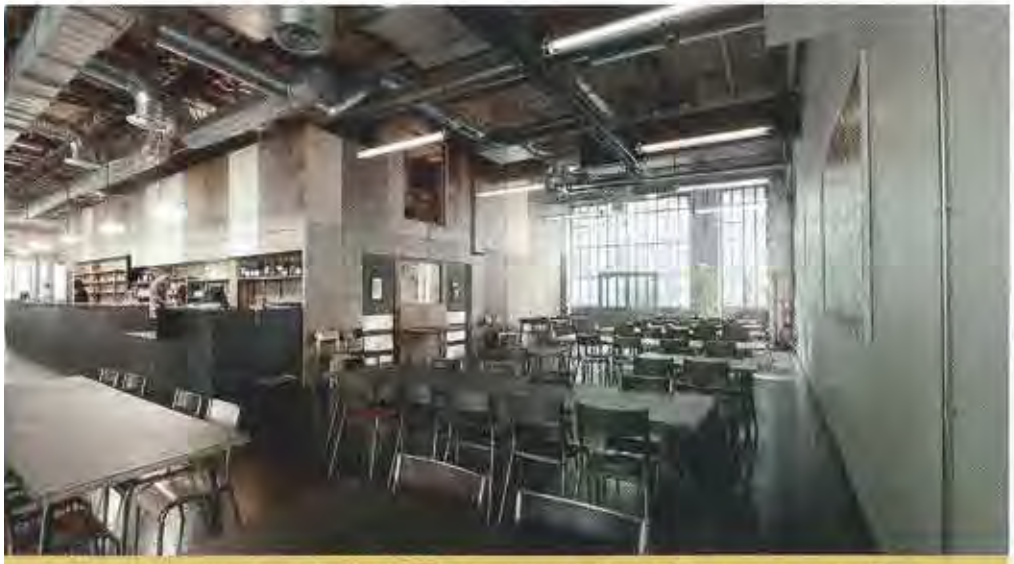
Le relevé topographique du terrain a permis l'organisation d'un véritable village dans lequel chaque maison aurait une vue inaltérée sur le paysage vierge. En noir, la grange et la ferme occupés par le propriétaire français de ce domaine de 14 ha. M1, à l'étonnante forme en X, est l'implantation la plus reculée. M2 et M3 sont les deux habitations enterrées et végétalisées. M4 est une extension ultérieure prévue en haut du domaine et semblable en bien des points à la précédente.

L'École nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette inclut dans son cursus de nombreux travaux en commun. Chacun y apprend le travail en groupe, et vérifie que, par delà les noms célèbres, sa future activité se mène bien en équipe. Au terme de leur formation, les architectes ont collaboré avec la majorité de leurs camarades. C'est à la faveur de ces ateliers que six élèves de la même promotion se sont trouvés. Ils goûtent à cette énergie née de l'émulation commune et apprécient la confrontation d'idées d'où naissent des solutions, synthèses des contributions individuelles. Bientôt, avant la fin de leur cursus, l'occasion d'un chantier de rénovation se présente. Pour y répondre ils s'associent dans un collectif qu'ils nomment Ciguë.

ÉPRIS D'ARTISANAT

Il faut souligner ici un second point commun aux partenaires de Ciguë : tous ont reçu une formation initiale aux beaux-arts qui a développé leur sensibilité à la matière et pas seulement à la solution technique. La réflexion des six partenaires sur l'impact des formes et des couleurs, sur la justesse du vocabulaire visuel, mais aussi la création au quotidien, ont aguerri chez eux l'œil et la main. Une sensibilité qui se retrouve quand vient le moment d'écouter les clients, de quêter leurs impressions, de percevoir leurs goûts.

Au départ, l'adaptation d'appartements en région parisienne constitue l'activité principale de la jeune société. Les importantes contraintes techniques, les volumes parfois limités, font de ces travaux une école très formatrice. Et puis l'occasion leur est ainsi donnée de se frotter à un grand nombre d'entreprises générales et de fournisseurs parmi lesquels des valeurs sûres sont repérées. Ces chantiers sont également l'occasion d'affirmer une démarche à part, nos architectes concevant des solutions simples



Le grand volume du restaurant Les Grandes Tables propose un ameublement tout en nuances conçu par Cigue. Le bloc central abritant la cuisine et les sanitaires est tapissé de panneaux de contreplaqué récupérés.

La chaise d'écolier modèle "510" est remise au goût du jour par une garde-robe en cuir aux multiples teintes.

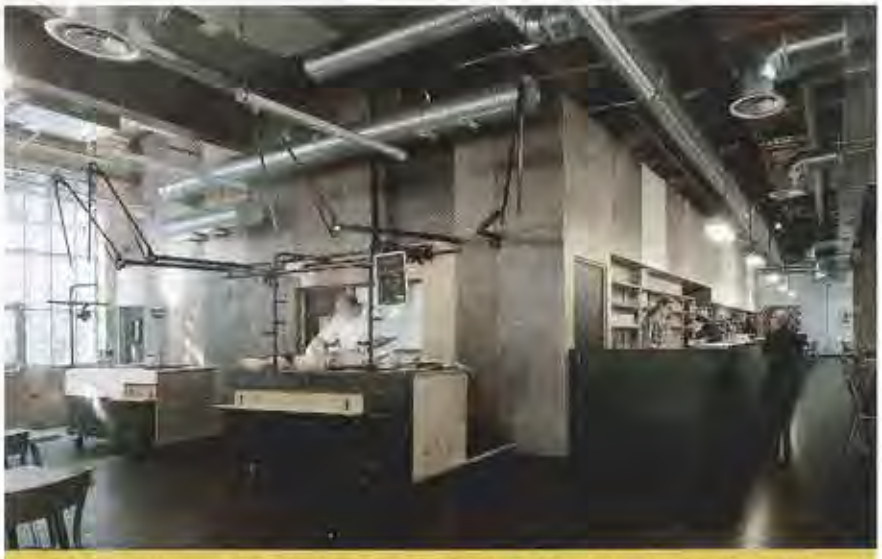
en grande partie condensées sur un élément d'agencement fort, un meuble architecturé bien souvent, cumulant les rôles de séparation et de rangement.

À la trouvaille structurant l'espace, s'ajoute l'expressivité du mobilier qu'ils conçoivent. D'ailleurs, comme il est interdit à un architecte de vendre du mobilier, il a été nécessaire de créer une seconde société dédiée à la menuiserie. L'histoire de l'art prouve pourtant que de grandes idées sont nées grâce au travail sur des formats réduits – et à certains égards, c'est ce que sont les meubles, pour la construction – et à l'emploi de techniques peu coûteuses : les modèles de glaise faisant progresser la sculpture sur bronze ; et les collages la peinture...

MOBILIER ET AGENCEMENT

Mobilier, agencement : Cigue exprime récemment son savoir faire dans le grand volume du restaurant les "Grandes Tables", situé au "104" à Paris (établissement artistique de la ville de Paris). Mandatés par ARM Architecture/Mathieu Poitevin & Pascal Reynaud, les membres du groupe ont pour mission de concevoir le mobilier (tables, chaises, cuisines mobiles et bar), et de vêtir le bloc central occupé par la cuisine et les sanitaires. Ils habillent ce dernier de panneaux de contreplaqué récupérés sur des chantiers voisins qui sont choisis et agencés en fonction d'un subtil nuancier de tons clairs, dans les bruns et les gris. Des blocs noirs et bas jouxtent le cube de bois clair. Tout d'abord, un vaste comptoir de 15 m de long. Puis trois satellites montés sur des roues. Ce sont des cuisines mobiles conçues pour des spécialités : cuisson au wok ; préparation de tartares (viandes, poisson, légumes crus) ; grill ou plancha. Ces éléments peuvent se déplacer dans le "104", animer des événements organisés par l'association "les Omnivores", et proposent quotidiennement des plats à emporter. Pour l'ameublement de la salle (200 places), Cigue remet au goût du jour la chaise d'écolier, le fameux modèle "510", qu'elle se procure auprès de l'une des dernières entreprises françaises à la produire. L'armature en acier est patinée de différentes façons : brut, rouillé ou patiné noir ; tandis que l'assise est habillée de cuir teinté.

Passionnés de solutions fonctionnelles, attachés à la proximité avec les matières qu'ils travaillent, habités par l'obsession du détail, les architectes de Cigue rêvaient de grands espaces.



Les "Carrioles" réalisées par Cigues pour le restaurant Les Grandes Tables sont des cuisines mobiles qui lui permettent d'exporter son savoir-faire. L'authenticité des matières est valorisée par un dessin aux lignes dynamiques.

Les architectes de Ciguë interprètent les techniques et les typologies qui, de longue date, tirent parti d'une nature pleine de ressources. Le patrimoine abandonné est également mis à contribution comme mine d'informations et d'éléments de structure patinés par les ans

La construction traditionnelle recourt à des madriers empilés assemblés à mi-bois dans les angles. Entre les éléments de bois massif, le calfeutrement est assuré par l'application d'un joint, mélange de chaux et de bouse (riche en paille)

QUI EST CIGUË ?

Fondée en 2003 à Paris par Camille Bénard, Hugo Haas, Adrian Hunfalvay, Guillem Renard, Erwan Levêque & Alphonse Sarthout, Ciguë travaille dans les domaines de l'architecture, du design & de l'installation artistique. L'agence-atelier est aujourd'hui localisée à Montreuil (93). En 2008, la société se restructure et fonde Ciguë SARL d'architecture qui développe des activités liées à la conception, alliée à Ciguë SARL de menuiserie qui se concentre sur les activités de conception-réalisation.

Le projet en Roumanie consiste au départ à construire quatre habitations destinées à la location saisonnière.

MAISONS FRANÇAISES EN ROUMANIE

C'est en Roumanie, sur la commune de Pestera, aux environs de Brasov, que l'occasion leur est donnée de s'investir dans un projet de grande taille, porté par un personnage hors du commun, un Français installé là depuis 7 ans dans une grange qu'il a rénovée. Il arrivait de Nouvelle-Calédonie où il avait créé de ses mains un hôtel. À la grande joie de ses voisins, l'homme a commencé par donner au village un accès carrossable long de 2 km, desservant également sa propriété de 14 ha. Depuis, il ne s'épargne aucune peine pour renforcer ses liens avec la population.

Le rêve de cet homme est d'ouvrir au monde le paysage vallonné se déroulant depuis les collines qui ceignent sa terre. Pour cela, il souhaite y construire des chambres d'hôtes. Bientôt, quelques membres de Ciguë se rendent sur place. Rapidement, un projet est finalisé qui prévoit, dans un premier temps, la construction de quatre habitations destinées à la location saisonnière.

Bien involontairement, cette aventure s'inscrit un peu comme un pied de nez à la construction bois française. Cette dernière voit d'un si mauvais œil l'arrivée dans l'Hexagone de maisons construites en Roumanie qu'elle en oublie qu'il existe là-bas une tradition solide et bien vivante liée à ce mode constructif. Les Roumains, pour leur part, sont bien plus favorables à la venue chez eux de nos compatriotes.

SAVOIR-FAIRE LOCAUX

Le premier impératif que se donnent les intervenants est de ne pas dénaturer le site. Sur place, l'équipe effectue tout d'abord un inventaire des richesses de ce pays de montagnes. Ils découvrent que les environs sont dotés de grands espaces boisés, et que le propriétaire est déjà équipé d'une scierie mobile. Le bois sera donc essentiel dans ce projet. Une variante est même imaginée par la récupération de structures en bois anciennes sur des granges locales abandonnées.

Forte de cette matière première d'exception, la construction vernaculaire roumaine est riche de savoir-faire sur

Les toitures en demi-croupe caractéristiques de la région dessinent une silhouette bien connue. Et pourtant, elles coiffent une création contemporaine intégrant des baies vitrées ou embragent une terrasse par un étage en porte-à-faux.

INSPIRATION VERNACULAIRE

Puisant aux sources de l'architecture vernaculaire roumaine, l'imagination des architectes français est alimentée par ce qu'ils voient dans la région. Rencontre avec une matière riche, combinée avec un cahier des charges respectant l'environnement, pour mieux en profiter.

Les habitations semblent émerger de la colline, les rez-de-chaussée sont quasiment enterrés sur trois côtés, les toitures sont intégralement végétalisées.

lesquels les concepteurs entendent bien s'appuyer. Ceci passe par l'adoption d'une technique authentiquement locale, employant du madrier empilé de 15 x 15 cm, assemblé à mi-bois dans les angles. Dans cette région, le calfeutrement entre chaque madrier se fait avec un mélange de chaux et de bouse (riche en paille). Il s'agit là d'une technique bien maîtrisée par les artisans, très souvent Hongrois, car la frontière ne se trouve qu'à une cinquantaine de kilomètres. Lors de ce voyage, un virtuose force le respect de tous : le couvreur. Il travaille des bardeaux de hêtre, omniprésents dans l'architecture rurale de la région. Ils recouvrent non seulement les toitures, mais bien souvent les parois également. Nos architectes visiteurs s'intéressent de près à sa pratique. Ils apprennent qu'il lui faut anticiper de 6 mois la pose de ses tavaillons qu'il taille et prépare pendant l'hiver. L'été est le moment la mise en œuvre, qui donne lieu à une incroyable chorégraphie cadencée par le marteau, les clous et les lames de bois. Ces dernières, plus étroites que les tavaillons français, sont minutieusement ordonnées et ne sont établies qu'une fois gorgées d'eau. Ce projet est bien un concentré des ressources et des techniques locales. Dans le même ordre d'idées, le dessin des façades s'inspire naturellement des modèles visibles dans les environs.

DES TABLEAUX PAYSAGERS

Respectant ce cahier des charges, la solution imaginée consiste à échelonner les habitats à flanc de colline en faisant en sorte que les constructions les plus basses ne perturbent pas le panorama embrassé depuis celles qui les surplombent. Ce faisant, les architectes regroupent la ferme existante et leurs deux créations à peu de distance les unes des autres, limitant ainsi les travaux d'accès qui impacteraient le paysage. Cette proximité dicte pour chaque bâtiment, et jusqu'à l'emplacement de chaque menuiserie, une orientation rigoureuse et des dimensions précises. Cette organisation fait l'objet de relevés topographiques et d'une prise de contact

physique établissant une véritable intimité avec la nature exacte du terrain. Le résultat obtenu offre de véritables tableaux paysagers depuis chacune des ouvertures.

Une première construction est placée dans la pente et regroupe deux logements (M2 et M3). Ils ne sont signalés que par leurs façades tournées vers la vallée et reliées entre elles par une coursive. Toutes deux semblent émerger de la colline, leurs rez-de-chaussée étant quasiment enterrés sur trois côtés, tandis que les toitures sont intégralement végétalisées. Leur présence est ainsi imperceptible depuis le haut du terrain.

Le travail sur les tuiles de bois est très développé : elles recouvrent aussi bien les toitures que les murs, les habillant de motifs variés. Un artisan local consacre son année à une réalisation, préparant ses bardeaux en hiver et les posant en été.

DES VUES UNIQUES SUR LE SITE

Le second site d'implantation est prévu en retrait, sur un replat. L'agencement de cet ensemble est étonnant : il se déploie en X, autour d'un patio central, en quatre branches, chacune abritant un usage distinct : cuisine/salle à manger/chambre/local technique. Le séjour quant à lui se déploie autour du patio, articulant les différentes pièces entre elles. À chaque extrémité, ces rameaux sont terminés par une façade disposant parfois d'une large baie vitrée, parfois d'un bain de soleil, proposant toujours une vue unique sur le site. Le tour de force étant de parvenir en peu d'espace à isoler visuellement les habitations. Le mariage est particulièrement réussi entre les surfaces vitrées, les madriers et la toiture traditionnelle en demi-croupe. L'enveloppe garde un air rustique, contredit à l'intérieur par un confort simple : luminosité, double hauteur sous toiture dans le séjour - cuisine équipée.

Ce contraste entre le dehors et le dedans vient souligner l'amplitude extrême entre étés et hivers en Europe centrale.

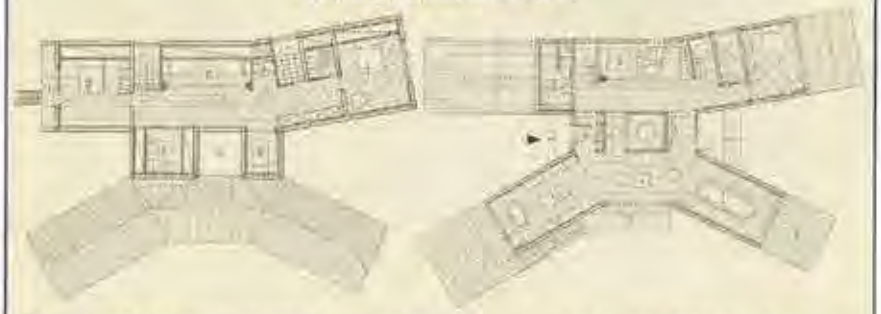
Une dualité également marquée par de nombreux décalages entre contenant et contenu, par des contre-pieds entre l'apparence et la réalité, organisés par des porte-à-faux, des pilotis et des surfaces végétalisées. Cette référence saisonnière n'est pas anodine : l'été, si chaud, est tourné vers les terrasses et coursives extérieures, vers la découverte de ce pays sauvage encore. À l'inverse, les longs mois froids incitent à l'intimité, au confort, lorsque tout est pris sous un épais couvert neigeux.

Le trait d'union, entre le visiteur et cet environnement captivant se trouve à peu de distance des lodges, de l'autre côté d'un pli de terrain refermant la vallée. C'est, surplombant le domaine, l'exploitation agricole en cours de rénovation et la grange, où vit l'initiateur de "Resorts & Lodge Developpers (RLD)". Ce point de ralliement offre aux visiteurs des repas en commun, permet de se retrouver pour des veillées et de se regrouper pour échanger, avant de partir à la découverte du pays. **C.J.**

MÉMO

Maîtrise d'ouvrage : Resorts and Lodges Developers - RLD
Architecte : Ciguë, en collaboration avec Matthieu Prat et Alexandre de Dardel.

M1 : UNE FORME EN X



Chaque branche de cette construction donne sur le séjour autour duquel s'articule la distribution des espaces. Des vues panoramiques sur l'environnement et de larges terrasses ouvrent les volumes du rez-de-chaussée. Un étage rehausse l'une des ailes.